Titre : **47e RÉGIMENT D'INFANTERIE TERRITORIAL** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **Première Guerre Mondiale**
Auteur :	Origine : ***numérisation P. Chagnoux - 2008***
Référence : **IMPRIMERIE BERGER - LEVRAULT** **NANCY - PARIS - STRASBOURG**	Transcripteur : Date : **2008**

Ancestramil

Historique du 47e RÉGIMENT d'INFANTERIE TERRITORIAL
Imprimerie Berger-Levrault, Nancy - Paris - Strasbourg
numérisation P. Chagnoux - 2008

HISTORIQUE DU 47e RÉGIMENT D'INFANTERIE TERRITORIAL

---o---

Ces pages sont l'histoire d'un régiment de territoriaux, de ces braves qui, par de rudes travaux en arrière des premières lignes et aussi par des combats sanglants, ont contribué à la victoire de nos armes. Ils incarnent le courage calme et réfléchi qui caractérise l'homme d'un certain âge, ce courage qui est moins le résultat d'une spontanéité fougueuse que d'une tension continue de la volonté. Cette considération est nécessaire pour que leur soit attribué tout le mérite qui leur est dû.

Beaucoup d'entre eux avaient en outre des fils à la guerre et pouvaient se rendre un compte plus exact des sacrifices consentis et des fatigues imposées. Ils marchaient quand même, l'espoir au cœur, à l'instar des grognards de **NAPOLÉON**, et les soldats de l'active, apercevant les barbes déjà grises au long des routes poussiéreuses, partaient au sacrifice avec une ardeur renouvelée, sentant derrière eux le soutien de leurs aînés.

LA MOBILISATION. - LA DÉFENSE SUD DE LA PLACE DE TOUL
(Août - septembre 1914)

Devant l'agression allemande, toute la France a frémi. Les territoriaux du 47e R.I.T., pour la plupart Lorrains ou originaires de l'Aube, rassurent leurs familles et quittent leurs foyers pour répondre à l'appel des armes. Ils s'acheminent vers Troyes où le régiment se constitue sous les ordres du lieutenant-colonel **de REVEL**.

Au moment de son départ, **le 5 août,** il comprend trois bataillons à quatre compagnies et une S.H.R.

Sa composition est la suivante :

ÉTAT-MAJOR

Lieutenant-colonel commandant le régiment	**De REVEL**
Capitaine au chef du corps.....	**ENGELHARDT**
Lieutenant officier d'approvisionnement.....	**WEBER**
Lieutenant officier des détails.....	**VALEUR**
Médecin-major chef de service.....	**BREUIL**
Lieutenant de cavalerie adjoint.....	**CERF**

1er BATAILLON

Chef de bataillon.....	**SANDRAS**
Lieutenant de cavalerie adjoint.....	**BLANCHARD**
Médecin-major.....	**VOIX**

1re compagnie
BROGE, Capitaine
NEYMON, Lieutenant.
FORTIN, Lieutenant.

2e compagnie
MARTINET, Capitaine.
LECAUDEY, Lieutenant.
LAMIDEY, Lieutenant.

3e compagnie
BORDE, Capitaine.

4e compagnie
ARNOULT, Capitaine.

Ancestramil

DESHAYES, Lieutenant. **COLLOT**, Lieutenant.
DUPUIS, Lieutenant. **FINGER**, Lieutenant.

2e BATAILLON

Chef de bataillon..... **THOMAS**
Lieutenant de cavalerie adjoint..... **BOUCHON**
Médecin-major..... **PICARD**

5e compagnie
MURCIER, Capitaine
JORRY, Lieutenant.
DURAND, Lieutenant.
COLIN, Sous-lieutenant.

6e compagnie
GARRIC, Capitaine.
PETIET, Lieutenant.
PHILIPPON, Lieutenant.

7e compagnie
PON, Capitaine.
GATEAU, Lieutenant.
SÉRIÈS, Lieutenant.

8e compagnie
CHEHN, Capitaine.
HAUPT, Lieutenant.
CARON, Lieutenant.

3e BATAILLON

Chef de bataillon..... **LE PORQUIER de VAULX**
Lieutenant de cavalerie adjoint..... **DIENNER**
Médecin aide-major..... **MASSON**

9e compagnie
DAVID, Capitaine
CAVALIÉ, Lieutenant.
SATIÉ, Lieutenant.

10e compagnie
HUREL, Capitaine.
NÉVIAS Lieutenant.
LÉBEL, Lieutenant.

11e compagnie
GALIEN, Capitaine.
BESANÇON, Lieutenant.
KUMMERLIN, Sous-lieutenant.

12e compagnie
DONINE, Capitaine.
COURJEAN, Lieutenant.
ROUSSEAU, Sous-lieutenant.

Le 5 août 1914, le régiment est rassemblé à la caserne Beurnonville, à Troyes, pour l'heure solennelle de la présentation au drapeau. Tous ont devant les yeux l'emblème sacré qui éveille dans les cœurs les idées généreuses de sacrifice pour la sauvegarde des foyers menacés et l'honneur de la patrie. En ses plis tricolores semble flotter une âme nouvelle, celle du régiment qui animera les pages qui vont suivre. Nos braves sauront l'y retrouver avec ses enthousiasmes et ses amertumes dans les bons comme dans les mauvais jours.
A partir de cette heure émouvante, chacun se sent prêt à affronter les dangers du champ de bataille.
Mais l'heure du départ a sonné. Le 6 août, les bataillons s'embarquent en chemin de fer à la gare de Troyes-Croncels à destination de Toul, point de concentration. On quitte les plaines de l'Aube, bientôt apparaissent les éperons lorrains dont l'organisation doit faire les bastions qui arrêteront la ruée germanique. Sous le ciel embrasé d'été, tout paraît encore calme. La Lorraine semble se recueillir avant l'orage prochain.
Dès leur arrivée, les éléments du 47e sont dirigés sur Bicqueley, Gye et Moutrot où ils cantonnent au pied des coteaux vignobles surmontés de forts puissants. La tâche à accomplir ne répond pas au secret désir de chacun. Elle semble moins active, moins périlleuse et partant

Ancestrami

moins glorieuse que celle des unités actives. Elle est toutefois vaillamment entreprise. Il s'agit d'organiser la défense du secteur sud de la place de Toul.
Jusqu'au 11 septembre, les travaux de déboisement, de construction de tranchées et de pose de réseaux de fil de fer se poursuivent activement, pendant que le canon sourdement gronde à l'horizon et que la grandiose bataille de la Marne tourne à l'avantage de nos armes. Tout en poursuivant leur tâche, les territoriaux écoutent ce bruit lointain et pensent à leurs fils, remparts
vivants du Grand Couronné.

BOIS LE PRÊTRE
(**Septembre 1914 - mars 1915**)

L'heure vient enfin où les 1er et 3e bataillons, sous le commandement du lieutenant-colonel **de REVEL**, reçoivent l'ordre de monter vers la ligne de feu pour y faire partie de la brigade mixte de Toul chargée de la défense nord du plateau de Saizerais, avancée de la place de Toul. Ils montent dans ce secteur du bois Le Prêtre dont le seul nom évoque le souvenir des combats héroïques que les deux partis se sont livrés pour la conquête de quelques pouces de terrain, cherchant mieux que partout ailleurs « à briser par la force la volonté de l'adversaire ». La France, qui est presque seule à arrêter la ruée allemande pendant ces dix-huit premiers mois de la campagne, a son attention chaque jour retenue par les luttes qui se déroulent alors au bois Le Prêtre et gardera toujours reconnaissance et admiration pour ses glorieux défenseurs.
Dans cette région accidentée et boisée de Rogéville, Villers-en-Haye, Rosières, au moment où nos vaillantes troupes viennent d'arrêter l'ennemi aux débouchés du bois Le Prêtre, ces territoriaux passent alternativement du service des tranchées aux travaux de défense, accomplissant une besogne aussi dangereuse que pénible. En peu de temps le bois de Cuite et la forêt de Puvenelle du côté de Dieulouard sont organisés et tenus solidement par le 3e bataillon pour flanquer la gauche du Grand Couronné sur la rive ouest de la Moselle.
Le détachement dit de Saizerais, constitué par les 167e R.I., 47e et 95e territoriaux, se porte bientôt sur le front Montauville - Pont-à-Mousson. Le bataillon du 47e doit occuper les débouchés nord de la ville et les hauteurs des environs de Vide-Bouteille.
Le 26 septembre 1914, une patrouille de reconnaissance de 22 hommes, commandée par le lieutenant **BESANÇON**, poussant résolument vers le nord, rencontre un poste allemand installé au château de Montrichard. Un feu meurtrier l'accueille ; le vaillant chef et neuf de ses hommes, dont le soldat **MELE** (Médaille militaire), trouvent une mort glorieuse ; dix autres sont blessés. La croix de la Légion d'honneur est venue récompenser cette « belle et courageuse attitude au feu » du lieutenant **BESANÇON**.

Mentionnons aussi les citations suivantes qui font honneur à leurs titulaires :

Capitaine GALIEN.
A, en toutes circonstances, montré le plus grand sang-froid et une réelle bravoure à la tête de sa compagnie, notamment le 26 septembre à l'attaque de Vide-Bouteille, et ensuite devant le bois Le Prêtre.

Adjudant BELLIARD, 11e compagnie :
Le 26 septembre, en avant de Pont-à-Mousson, chargé du commandement d'une reconnaissance sous le feu de l'ennemi, a fait preuve de beaucoup de sang-froid et d'énergie, maintenant ainsi tous ses hommes autour de lui.

Nos braves territoriaux viennent de prodiguer leur sang et l'on verra plus loin qu'en des circonstances difficiles, ils sauront se montrer aussi valeureux que de jeunes troupiers.
Après cette sanglante rencontre, le régiment achève de se retrancher solidement au nord de Pont-à-Mousson sur les hauteurs de la Folie et de la forêt de Valdieu, interdisant à l'ennemi le débouché du fameux bois Le Prêtre.
Le 22 septembre, le lieutenant LEBEL est chargé de reconnaître le mamelon du Vide-bouteille qu'on a l'ordre d'occuper. L'affaire est menée vigoureusement avec une poignée d'hommes résolus. L'officier atteint le sommet de la croupe, mais, en même temps que l'un de ses soldats, il reçoit une blessure mortelle à l'instant où sa mission vient d'être accomplie. Sa belle attitude lui vaudra aussi la croix de la Légion d'honneur.
Vers le 23 octobre, à l'attaque du bois Le Prêtre, le 47e R.I.T. est soutien d'attaque, rôle particulièrement dangereux à cause des barrages de feu. Plusieurs compagnies, s'étant portées jusqu'aux châteaux de Maisonville et de Montrichard, organisent rapidement les positions dans la vallée de la Moselle.
Le Château Paquelle, la Porcherie au nord de la ville, sont occupés.

A la suite de ces opérations, le lieutenant **LAMBERT**, de la 2e compagnie, est cité en ces termes :
A fait preuve de sang-froid et de bravoure en dirigeant plusieurs reconnaissances aux environs de Pont-à-Mousson, particulièrement le 27 octobre à Montrichard, à la Porcherie et le 1er novembre à Château-Paquelle. A occupé ce poste pendant quinze jours consécutifs, et malgré plusieurs bombardements y a organisé la défense avec beaucoup de savoir-faire.

Le 11 novembre, le 3e bataillon coopère à une progression dans le bois Le Prêtre et en organise la lisière sud. Les travaux défensifs des abords de Montrichard s'achèvent au milieu de grosses difficultés.
Le 2e bataillon du 47e, resté jusqu'alors au fort du Chanot à Toul, relève en ligne le 3e qui rentre à Toul.
En décembre, la progression dans le bois Le Prêtre s'est poursuivie au prix d'efforts sanglants. On connaît l'histoire de ces attaques partielles si difficilement exécutables en terrain couvert. Le 47e reçoit l'ordre d'organiser immédiatement la partie conquise vers la tranchée de Vilcey.
Pendant quatre mois d'hiver, les jeunes soldats peuvent voir sous la pluie glacée, les pieds dans la boue, dans une zone que n'épargnent pas les obus, les pépères, comme ils les appellent, exécuter tranquillement et consciencieusement, la pipe aux dents, un travail d'organisation du terrain qui sera précieux plus tard aux unités d'attaque.

VERDUN
(6 mars 1915 - 14 juin 1916)

A la fin de mars, les 1er et 3e bataillons reçoivent l'ordre de s'embarquer pour Verdun. Le 2e bataillon reste dans le secteur de la Moselle.
Débarqué le 29 mars, le régiment cantonne à Charny, Bras et Lourcemont. Le 30, ses compagnies sont poussées sur Ornes, Ville-devant-Chaumont et Beaumont, pour former avec d'autres unités, soit actives, soit territoriales, la brigade de marche du lieutenant-colonel **de LA VIGERIE**. Les commandants **ENGELHARDT** et **SANDRAS** restent au commandement des quartiers de bataillon.
Le 26 avril, à 1 heure du matin, les Allemands tentent une action sur le moulin d'Ornes défendu par une demi-section sous les ordres de l'adjudant **POULAIN**. L'ennemi a réussi à traverser le réseau de fil de fer. Menacés d'un encerclement, les hommes de l'adjudant **POULAIN** marquent un léger repli, mais la compagnie de renfort arrive, ils s'élancent à la

contre-attaque et à 4 heures ils ont repris le terrain dont la défense leur a été confiée. Les Allemands abandonnent plusieurs morts dont deux sous-officiers.
A côté de ces attaques auxquelles il faut faire face, les territoriaux subissent de violents bombardements ; leur calme stoïcisme ne s'en émeut pas, mais ils regardent avec un œil d'envie nos artilleurs qui ont la satisfaction de pouvoir répondre aux coups qu'ils reçoivent.
Le 19 mai 1915, la croix de la Légion d'honneur vient orner les poitrines du commandant **SANDRAS** et du capitaine **GALIEN**, commandant de la 11e compagnie. Leur grande compétence dans l'exécution des travaux aussi bien que leur admirable sang-froid leur ont valu cette belle distinction.
Malgré les projectiles de l'artillerie ennemie, le régiment travaille activement. Les beaux jours sont revenus et bien que nos braves s'étonnent de voir la guerre s'immobiliser, ils supportent patiemment le séjour prolongé sur un sol ingrat et menacé. La plaisanterie fleurit sur leurs lèvres et leur esprit inventif s'ingénie à créer des abris les plus originaux et les plus confortables possible.
Puisqu'il le faut, « ils s'installent » dans la guerre en attendant que sonne l'heure de la victoire.
L'année suit son cours et voici novembre avec ses frimas. Les éléments du 47e sont relevés du secteur de Beaumont et vont séjourner à Marre, Chatancourt et Cumières sur la rive gauche de la Meuse. C'est un peu de répit en ces coquets villages destinés à devenir de lamentables ruines. Le 2 décembre, les deux bataillons sont amenés dans la région de Ranzières au sud-est de Verdun. Ils occupent les avant-postes du bois de Fages et du bois de Fays à la place du 120e territorial relevé et montent la faction pendant la période des plus grands froids jusqu'au 7 février 1916.
La proximité de l'ennemi excite leur hardiesse et leur courage et ils font des reconnaissances et des patrouilles comme leurs camarades plus jeunes, ainsi qu'en témoigne la citation du s**ergent DEGRENAUD** :

Hardi et entreprenant, s'est offert fréquemment pour faire des patrouilles et a rapporté des renseignements intéressants, notamment le 14 janvier 1916, communiquant à ses hommes l'ardeur qui l'anime. Sous-officier très brave et très méritant.

A cette date, les bataillons sont enlevés en camions à Senoncourt et débarquent à Esnes sur la rive gauche de la Meuse. Ils sont à la disposition de la 29e D.I. et concourent à l'organisation défensive des célèbres cotes 304 et 310 établissant particulièrement un boyau de communication entre les bois d'Esnes et de Malancourt. Jusqu'à la fin mars, les unités sont fréquemment alertées et travaillent sous de sévères bombardements.
A ce moment se déclenche le formidable assaut des Allemands sur Verdun. Les territoriaux occupent le terrain, installés de façon très précaire en des bivouacs battus par le feu de l'artillerie ennemie. Autour d'eux la terre s'entr'ouvre, les arbres poussent des craquements sinistres en perdant leurs membres ou leur tête emportés par la mitraille. C'est un ouragan de feu qui fauche beaucoup des leurs et cependant le calme et le sang-froid se lisent sur leurs figures aguerries que pâlissent les incessantes fatigues du jour et de la nuit.
Le 29 mars se produit l'émouvante rencontre du 37e R.I. et du 47e. Le régiment actif monte en ligne sur Béthincourt au moment où la situation est des plus critiques. En ces heures d'épreuves et d'angoisse, chacun ressent une douce émotion, une joie indicible en retrouvant ses parents, ses amis.
On s'interpelle, on se cherche et l'on se félicite de se retrouver pour la première fois depuis de si longs mois de bataille. L'enthousiasme n'est pas éteint dans les cœurs et les territoriaux, trouvant encore le moyen de verser un quart de café au passage, crient en signe d'adieu : « Bonne chance, les gars ! Ils ne passeront pas, les anciens sont derrière vous. »

Le 31 mars, le régiment sort de la tourmente. Il est relevé et embarqué en camions pour les environs de Saint-Dizier où il y jouira d'un repos bien gagné.
Un mois plus tard, le 47e retrouve à Nixéville le 2e bataillon relevé du secteur de Pont-à-Mousson. Il revient dans le secteur de Verdun, cantonne dans un faubourg de la ville et reprend ses pénibles travaux, notamment aux ouvrages de Froideterre et des Quatre-Cheminées. C'est à lui qu'incombe la tâche de réfectionner les routes que les convois incessants d'artillerie défoncent. Au milieu de la boue, nos territoriaux remplissent avec courage leur modeste rôle, tandis que les giboulées font ruisseler les toiles huilées dont ils sont recouverts.

LE 2e BATAILLON AU BOIS LE PRÊTRE
(Mars 1915 - 20 avril 1916)

Pendant ce temps, le 2e bataillon du 47e est resté au nord-est de Pont-à-Mousson. Il a, lui aussi, à subir de sérieux bombardements qui sont d'autant plus meurtriers en ce secteur stabilisé que les tirs s'y règlent plus aisément.
Le 9 mai, la 6e compagnie opère la reconnaissance de la maison Gauthier à 1 kilomètre de nos lignes. Le sous-lieutenant **TASSIN** réussit à s'approcher suffisamment pour pouvoir enseigner que le point est fortement organisé par l'ennemi.
Le 14 mai, il reçoit l'ordre de s'emparer de cette maison. Sa compagnie, soutenue par une fraction du 356e R.I., s'élance résolument vers le Nord en longeant le canal latéral à la Moselle.
Mais devant le feu très meurtrier des défenseurs, nos hommes doivent se replier. Cet échec momentané exige une riposte. Le sous-lieutenant **ESTIENNE**, commandant la 8e compagnie, en est chargé. Le 20, il reçoit comme mission d'occuper tout un groupe d'habitations dit « les 4 maisons ».

L'opération réussit sans coup férir Le sous-lieutenant **ESTIENNE** pousse plus avant et s'empare de la chapelle du Haut de Rieupt, de la Louvière et procède immédiatement à leur mise en état de défense à l'aide de réseaux provisoires.
Ainsi se succèdent les petites opérations qui prouvent l'activité inlassable des territoriaux.

RETOUR AU BOIS LE PRÊTRE
(Juin 1916 - juin 1917)

A partir du 20 avril 1916, le régiment est reconstitué avec ses trois bataillons. Nous avons vu le rôle qu'il a joué à Verdun, il reste dans cette région jusqu'au 14 juin 1916.
La période du 14 au 30 juin se passe en déplacements.
C'est d'abord le regroupement du régiment à Rosières devant Bar-le-Duc, puis le retour dans la région de Frouard, Liverdun, où les hommes occupés à divers travaux connaissent un répit relatif.

Le 18 juillet, le régiment remonte de nouveau aux avant-postes du bois Le Prêtre. Il séjourne d'abord à Mancey, Jezainville, Manonville, Saizerais, puis occupe les secteurs du Haut de Rieupt, de l'Usine. Il monte une garde vigilante en dépit des harcèlements incessants de l'artillerie allemande, pendant que se déclenche l'offensive de la Somme. Au cours de cette période, le sergent **LEPAGE** et le sergent **CHEVANCE** trouvent une mort glorieuse dans la conduite de patrouilles en avant des réseaux.

Archives Trianon

Le sous-lieutenant **DEGRENAUD** est tué et cité à l'ordre en ces termes :
Officier énergique et courageux. Blessé le 28 juillet 1916 en se portant au secours d'un de ses hommes frappé par l'éclatement d'une mine. Tué le 3 septembre aux avant-postes, au cours d'une ronde sur la ligne des sentinelles. Déjà cité.

Le 4 décembre, le lieutenant-colonel **De REVEL** est remplacé dans le commandement du régiment par le lieutenant-colonel **TOURNADE**.
Le 11 décembre 1916, un coup de main doit être tenté dans un secteur voisin (secteur du Mouchoir). Notre préparation d'artillerie s'étend jusqu'en avant du Haut de Rieupt. Elle provoque de la part de l'ennemi une vive riposte qui coûte au régiment plusieurs blessés dont le sergent **CARIVINE**.
Le 2 janvier 1917, à 6h 15, l'ennemi déclenche au centre du quartier du Haut de Rieupt un tir violent d'obus de gros calibre. Fractionné en trois petites colonnes, il s'élance sur les tranchées occupées par la 7e compagnie, mais grâce à l'énergique attitude du sous-lieutenant **THIBAUT** et du lieutenant **TASSIN**, il est contraint de se replier en laissant des pertes entre nos mains.

Deux belles citations de ces officiers illustrent ce fait d'armes :
Sous-lieutenant THIBAUT :
Aux prises, le 2 janvier 1917, avec un fort contingent ennemi exécutant une attaque brusquée après un violent bombardement, a, par la promptitude des décisions prises, réussi à l'enrayer et a obligé l'ennemi à se retirer.

Sous-lieutenant TASSIN, 6e compagnie :
Malgré la violence du bombardement et les pertes subies, a maintenu sa fraction dans la tranchée, en apportant un concours courageux et dévoué à la défense de son front pendant l'attaque du 2 janvier 1917.

Le 7 février, une patrouille ennemie tente un coup de main sur un poste avancé de la route de Norroy, mais le soldat **RICHARD** se défend vaillamment et le repousse avec pertes.
Ainsi, jusqu'à la fin de juin 1917, se multiplient les alertes dans ce coin boisé de Pont-à-Mousson. La guerre de mines devient plus violente et les obus à gaz font leur apparition. Mais nos territoriaux se montrent tenaces et endurants comme de vrais Lorrains qu'ils sont pour la plupart, retrouvant dans le sol qu'ils défendent les vertus héréditaires de la race : la vigilance et la patience.

Le capitaine **HAUPT**, commandant la C.M. 1, est tué pendant un bombardement. Sa conduite lui mérite cette belle citation :
Officier énergique et modeste. Commandant avec autorité la compagnie de mitrailleuses. S'est dépensé en toutes circonstances sans compter, particulièrement pendant la période du 21 février au 30 mars 1916. La compagnie occupant sans interruption la cote 304, au nord de Verdun, n'a cessé d'encourager ses hommes par sa présence et son sang-froid.

Le 22 avril, le lieutenant-colonel **TOURNADE**, appelé à d'autres fonctions dans la zone des étapes, passe le commandement du régiment au lieutenant-colonel **NICLOUX**.

Ancestramil

AISNE
(Juin 1917 - janvier 1918)

A la fin de juin 1917, après ce long effort, le 47e R.I. est relevé par le 1er régiment de tirailleurs marocains et transporté dans la région de Bayon en des cantonnements de repos. Dans ce coin paisible de Lorraine auprès de gens accueillants, les territoriaux se remettent de leurs fatigues et se réorganisent. Une joyeuse détente se lit sur leurs figures. Les soucis sont envolés et l'on oublie presque, sous ce ciel pur, les terribles heures du bois Le Prêtre.
A peine un mois plus tard, le régiment de nouveau sur pied reçoit l'ordre de s'embarquer en chemin de fer. Il arrive le 21 juillet à Longpont-sur-Aisne. Le secteur, après l'offensive du Chemin des Dames, vient d'être fortement agité et des travaux urgents s'imposent. Le 47e R.I. entreprend un rude labeur. Il construit des voies ferrées, installe des lignes téléphoniques, réfectionne les chemins.
C'est une fébrile activité pour rétablir les communications et assurer le ravitaillement.
Au mois de septembre, des compagnies de mitrailleuses des régiments de territoriaux deviennent compagnies de position. C'est à elles qu'incombe particulièrement l'exécution du tir indirect qui vient d'être innové. Les officiers doivent en très peu de temps s'assimiler les nouvelles méthodes de tir et leurs unités sont bientôt en état de harceler l'ennemi à grande distance.
Au cours de ce mois de septembre, le 3e bataillon du 47e est dissous en exécution des ordres du Grand Quartier général. Cette dissolution entraîne le renvoi sur d'autres régiments territoriaux moins actifs d'un certain nombre d'hommes que leur âge ou leur situation de famille désignent pour assurer un service moins pénible. Quoi qu'il en soit, c'est avec regret que s'en vont tous ces braves dont les liens de camaraderie se sont resserrés sous les plis du même drapeau.
A partir du mois d'octobre 1917, le régiment remanié est employé à l'entretien des routes et à la manutention des dépôts du génie dans la région de Chavonne, Presles, Boves, Soupir.
Le 23, le 39e C.A. attaque les positions allemandes du Chemin des Dames.
Les compagnies de mitrailleuses contribuèrent largement par leurs tirs indirects au succès des opérations. Les Allemands se vengent par des tirs d'obus à gaz vésicants. Les deux bataillons tiennent des secteurs particulièrement agités à Cerny, à Praye, et exécutent des travaux importants.

VERDUN
(1918)

L'année 1918, celle de la victoire est commencée. Au mois de janvier, le 47e s'embarque à Braisne et se dirige une fois encore sur Verdun.
Les compagnies sont mises aussitôt à la disposition de la IIe armée pour l'exécution de travaux aux alentours de la ville. Il faut entretenir les routes, garder les ponts, confectionner des claies, des piquets et préparer aux troupes de première ligne un nombre suffisant de défenses accessoires.
Mais la tâche du régiment va bientôt se terminer. Le 5 mars1918, à la suite d'un ordre du Grand Quartier général, le 47e est dissous et ses hommes sont dirigés sur d'autres unités.
Le 47e n'aura donc pas la joie de connaître les inoubliables étapes de la victoire.
Bien des vieux soldats qui en ont gardé les traditions les ont appliquées ailleurs au cours de cette année décisive.
Comme un couronnement de ses services inappréciables, le régiment a mérité cette citation du général **BOUSQUIER**, commandant la 67e division :
Valeureux régiment, animé des belles traditions de la division de fer dont il était issu, a, sous l'énergique commandement du lieutenant-colonel **de REVEL**, puis du lieutenant-colonel

Ancestramil

TOURNADE, opposé à l'ennemi au bois Le Prêtre, d'octobre 1916 à mai 1917, son indomptable ténacité et y a fait preuve d'une superbe discipline et d'un grand calme sous des bombardements par torpilles particulièrement violents. Ensuite, sous le commandement du lieutenant-colonel **NICLOUX**, a pris une part très belle à la défense du secteur d'attaque, et s'est fait remarquer par la manière dont il assuré les ravitaillements en vivres et en munitions des troupes engagées. Il n'y a pas d'éloges plus beaux à ajouter aux termes de cette citation.

LES 4e ET 5e BATAILLONS

Avant de clore l'historique du 47e R.I.T., il convient aussi de parler du rôle particulièrement important qu'ont joué les 4e et 5e bataillons de ce régiment dans des secteurs différents.
C'est le 9 juillet 1915 que, conformément à l'ordre du général **de TORCY** commandant la 20e région, les 4e et 5e bataillons sont formés à Échenilly et Troyes. Ils ne possèdent pas de compagnies de mitrailleuses. Les hommes sont choisis dans les classes les plus anciennes et leur rôle consistera uniquement en travaux de toute espèce dans la zone des étapes.
Embarqués le 10 juillet, ils arrivent dans la région d'Épernay. Leurs compagnies, jusqu'en 1918, se répartissent dans les localités de la montagne de Reims vers Cormicy, Châlons-sur-Vesle et sur les bords de l'Aisne du côté de Muizon, Soissons.
Les hommes travaillent aux terrassements, aux routes, aux voies de 0,60. Ils confectionnent des défenses accessoires, transportent du matériel, améliorent les baraquements, fabriquent du charbon de bois, exploitent les carrières et les forêts, battent les céréales, assurent la manœuvre et la garde des ballons d'observation qui, en bordure de la montagne de Reims, surveillent l'ennemi.
Ils ont une rude besogne à effectuer en toute saison, par tous les temps, sans trêve ni relâche. Eux aussi ne sont pas épargnés par les obus et beaucoup d'entre eux trouvent la mort dans l'accomplissement de leur tâche.
Le 11 septembre 1916, le 4e bataillon reçoit les félicitations verbales du général PAGÈS pour la célérité et le soin apporté aux travaux.
Le 21 avril 1918, le 5e bataillon quitte la région de Reims en chemin de fer et débarque à Dunkerque, tandis que le 4e bataillon reste vers Fismes - Saponay. Dans le département du Nord, au moment de la ruée sur le mont Kemmel, les compagnies de territoriaux sont employées au service de l'artillerie et à de multiples travaux. On sait comment cette région a été éprouvée par les bombardements à longue portée ou par avions.
Le 15 juillet, le 5e bataillon fait mouvement par voie de fer sur Formerie dans l'Oise où le 4e est venu lui aussi. Les territoriaux assurent le service des gares régulatrices Sottevile-lès-Rouen, Creil ou séjournent à Mello, Neuilly-en-Thelle, Le Tillet, Ercuis.
Le commandement du 4e bataillon a été confié d'abord au commandant **MOREL** puis au commandant **de ROYE**. Celui du 5e a été exercé par le capitaine **MARTINOT**, par le commandant **Hugo LAFORTE** et enfin par le commandant **DUVEAU** et le capitaine **MONTCHANIN**.

L'armistice trouve donc les 4e et 5e bataillons du 47e R.I.T. dans la région de l'Oise. Pendant plus de trois ans ils ont fourni un effort au-dessus de tout éloge, contribuant largement à l'organisation des secteurs dans lesquels ils se sont trouvés et fournissant une main-d'œuvre précieuse à de nombreuses divisions.
Exposés fréquemment aux dangers de l'arrière-front, les territoriaux ont mérité eux aussi la reconnaissance du pays.
Soldats du 47e, soyez fiers d'avoir appartenu à ce beau régiment. En relisant son histoire, vous songerez aux jours d'épreuves qui vous ont rendus si grands, vous vous rappellerez les chefs

qui vous ont donné l'exemple, les bons camarades qui vous ont si souvent réconfortés et vous sont venus en aide, et vous aurez une pieuse pensée pour ceux qui sont tombés à vos côtés.
Malgré votre âge, malgré vos liens de famille, vous n'avez pas dérogé aux sublimes traditions françaises. La patrie vous a trouvés prêts au sacrifice tout comme de jeunes guerriers.
Avec l'outil, aussi bien qu'avec le fusil, vous avez frayé le chemin de la victoire.
Que votre histoire serve d'exemple aux générations futures.

==========

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

Officiers 4
Hommes 629

---o--O--o---

Ancestramil